

INSTRUCTIONS pour le voyage de M. PRAX dans le
Sahara septentrional (1).

« Le principal dessein de M. Prax est de parcourir une partie du Sahara septentrional de l'est à l'ouest ; mais il se propose en même temps de recueillir, dans l'intérieur des régences ou sur leurs limites ; soit les différentes inscriptions qu'il pourrait y trouver, soit les dessins des monuments de l'antiquité, soit les notions relatives à la géographie comparée des pays peu connus de cette partie de l'Afrique. Enfin, son voyage a aussi pour but d'étudier les relations commerciales à établir entre l'Afrique centrale et l'Algérie. Cette dernière partie de ses recherches n'ayant pas un rapport aussi direct avec les travaux ordinaires de l'Académie, nous insisterons peu sur ce sujet et nous nous attacherons principalement aux autres points de l'exploration, surtout en ce qui regarde les parties méridionales de la seconde Mauritanie, de la Numidie et de l'Afrique propre.

I. *Inscriptions et autres vestiges d'antiquités, géographie comparée, reconnaissance des lieux.*

» Trois espèces principales d'inscriptions sont à recueillir dans ces contrées : les inscriptions romaines, les inscriptions puniques et phéniciennes et les in-

(1) M. Prax s'étant adressé à l'Institut pour réclamer sa direction et ses conseils dans la nouvelle exploration qu'il va entreprendre, nous reproduisons ici textuellement les instructions rédigées par M. Jomard, rapporteur de la Commission chargée de répondre aux désirs du voyageur.

scriptions en caractères appelés aujourd'hui libyques ou libyens.

» Déjà la commission scientifique d'Algérie a recueilli un nombre considérable d'inscriptions romaines, latines pour la plupart, sur tous les points occupés ou visités par l'armée française, jusqu'à une certaine distance des limites naturelles de l'Algérie. Il est peu probable que le voyageur, qui ne fera que traverser cette première portion du pays, en passant dans le Sahara ou en en revenant, puisse faire autre chose que glaner quelques inscriptions échappées aux membres de la commission scientifique, ou aux officiers de l'armée qui sont zélés pour ce genre de recherches. Mais on ne saurait trop lui recommander de recueillir et de copier soigneusement, ou bien de relever à l'aide d'empreintes, les inscriptions qu'il rencontrera sur des points plus reculés, et sur les limites de l'Algérie. L'on sait, en effet, que des voies romaines se dirigeaient vers le sud de la Mauritanie Césarienne, jusqu'aux approches du désert, là où s'est fait de tout temps l'échange des produits de l'intérieur avec les grains de la fertile province d'Afrique. Les anciens itinéraires sont trop succincts pour qu'on suppose que les lieux situés sur ces voies antiques y sont tous dénommés; d'ailleurs, on est loin d'avoir visité et reconnu tous les points marqués dans les itinéraires. Il est donc possible de trouver et il est probable qu'on trouvera dans l'Algérie méridionale et aux confins du pays, sur les voies romaines, là où nul voyageur européen n'a pénétré, des pierres chargées d'inscriptions, soit à l'état de fragments dans les monuments ruinés, soit servant de bornes milliaires, soit même de simples pierres tumulaires qui ne manquent pas toujours d'in-

térêt. Sans entrer dans beaucoup de détails, nous citerons seulement la partie sud de l'ancienne route, qui, partant de Cirta, se rendait de Thebeste ou Theveste à Thabudis. Or, ce lieu est présumé pouvoir correspondre à Tougourt, bien que ce dernier point soit plus au sud que le lieu de Thabudis que la géographie de Ptolémée place assez bien par rapport à Lambœsa; au reste, l'incertitude qui règne encore sur la véritable position de Thabudis, qui paraît avoir eu une grande importance, est une raison de plus pour que le voyageur visite l'oasis de Tougourt, sorte d'entrepôt où se fait encore aujourd'hui un très grand commerce avec la côte d'Afrique. Or, deux ou trois voies romaines aboutissaient jadis à Thabudis; il y avait cinq stations de Thebeste à ce lieu, et neuf depuis Lambœsa; elles n'ont pas été visitées, il est très vraisemblable qu'on y trouvera des inscriptions.

» Il est même possible qu'il subsiste encore, dans ces endroits écartés et presque déserts, des vestiges de bâtiments ou de constructions antiques, tels que des ponts pour la traversée des torrents qui s'écoulent dans le bassin appelé lac Melghigh (le Libya palus de l'antiquité), ou bien quelques puits ou citernes d'anciennes enceintes, ou des restes de colonnes antiques. M. Daumas cite en effet, sur l'Oued-Djeddi, un ancien pont romain au lieu dit El-Kantara; les ruines qui sont à Entila, et quatorze autres ruines romaines sur un espace très circonscrit, n'ont pas été visitées (1).

» Dans le cas où le voyageur s'arrêterait à Tougourt, où l'on assure qu'il existe des ouvrages romains de quelque importance (2), il devra dessiner et me-

(1) Voy. le *Sahara algérien*, p. 144, 148.

(2) D'après le rapport fait au lieutenant-colonel Daumas, on y trouve de belles pierres de taille de forme carrée.

surer ces restes avec un soin particulier, et surtout relever et copier toutes les inscriptions, ce qui serait le meilleur moyen de dissiper l'incertitude sur l'emplacement de Thabudis. Si au contraire il ne trouvait à Tougourt que peu de vestiges d'antiquités, il s'informerait exactement si l'on a connaissance de quelque ville ancienne, située dans un rayon de dix à douze lieues, et, dans ce cas, il s'y fera conduire, s'il est possible, afin de la reconnaître et d'en étudier les ruines.

» Outre cette position de Thabudis, la même probablement que celle de Thubudis de Ptolomée, on trouve dans la géographie de ce dernier un certain nombre de villes et de localités dont la situation n'est rien moins que déterminée, surtout en ce qui regarde le sud de la Mauritanie Césarienne et de la province d'Afrique ; exemple : Silici Colonia, qu'il ne faut pas confondre avec Sitifi (ou Sétif), Azama au nord de Buzara mons, Buthuris sur le Bagradas, Gelanus, Durga, lieu au sud de Zuchambari (1) mons. On pourrait citer encore d'autres lieux habités jadis, dans la région voisine du désert de Libye, qu'il serait intéressant de retrouver, et il en est de même des montagnes d'où descendent, selon le géographe d'Alexandrie, les rivières principales aboutissant à la Méditerranée : tels le mons Usargala, très reculé dans le sud, d'où sort le Bagradas fluvius, le Durdus mons d'où sort le Chylemath fluvius, le Madethubadus mons d'où sort le Savus, le Garas mons d'où l'Audus et le Gulus, le Thambes mons d'où le Rubricatus fluvius, le Buzara mons d'où l'Ampsaga ; plus loin à l'est, l'Acabe mons chez les Macæi-Syrtitæ, source d'un affluent du Cyniphus, qui lui-même descend du Girgiris mons. On n'a

(1) Ou Chuzambari.

encore qu'une idée imparfaite des montagnes auxquelles s'appliquent les noms de Garaphi montes, Cinnaba mons, Phruræsus mons, et encore les montagnes désignées sous les noms de Valua (1), Mampsarur, Usaletus, Zuchambari ; à la vérité, ces montagnes sont trop reculées au sud dans la carte de Ptolémée ; mais les dénominations actuelles, recueillies sur les lieux, soigneusement et exactement transcrites en arabe, pourraient peut-être éclairer sur ce sujet de géographie comparée. Enfin, Ptolémée dénomme de nombreuses peuplades, en partie représentant les anciens Gétules au-delà de l'Atlas, et qu'on voudrait pouvoir identifier avec les tribus existantes à l'aide des noms aujourd'hui connus.

» Comme la détermination exacte des positions géographiques est la base la plus certaine de la comparaison des lieux anciens et modernes, il est à désirer que le voyageur soit muni d'instruments propres à opérer cette détermination. Ancien officier de la marine royale, il doit posséder l'usage de la montre marine, du cercle entier portatif et du sextant, sans parler de la boussole de voyage. Il est très difficile, il est vrai, de transporter des instruments dans l'intérieur du pays et jusque dans le désert ; aussi doit-il, en tous cas, préférer le sextant de poche et se munir de l'instrument appelé odomètre (2). A l'aide de ces divers moyens, le voyageur sera en état de rédiger une bonne reconnaissance des pays qu'il aura explorés, sinon de dresser une carte exacte.

» Avant de passer à la seconde partie de ces instruc-

(1) Ουάλονα.

(2) Des voyageurs anglais ont fait usage de cet instrument avec beaucoup d'avantages.

tions, nous devons résumer les observations qu'aura à faire le voyageur (si rien ne s'y oppose) dans la partie sud de l'Algérie et la régence de Tunis, quel que soit son point de départ. La position antique de Lambœsa au nord du mont Audus est bien déterminée à Tezzout (ou Tehouda), grande ville ruinée, non loin du lieu dit El-a'skar, au pied des monts Aurès. La dénomination actuelle d'El-a'skar (les soldats) convient d'autant mieux que Lambœsa était la résidence d'une légion romaine, d'après Ptolémée, et que ce lieu est un bon poste militaire; d'ailleurs, les distances que donnent les deux itinéraires y conviennent bien. On peut donc faire avec sûreté la recherche des neuf stations allant de ce point jusqu'à Thabudis (1), et nécessairement vers le sud; la distance totale est marquée de 146 milles d'après la table théodosienne. C'est au midi de Biskara qu'il faudrait reconnaître la voie romaine, et la suivre jusqu'au bout, s'il est possible, en copiant à mesure les inscriptions et dessinant les antiquités qu'on y rencontrera. Comme il est probable que les constructions antiques sont en grande partie ruinées, et que les successeurs des Romains ont bâti sur les anciens fondements, il faudra examiner avec attention les constructions arabes à la partie inférieure.

» La voie romaine entre Theveste (Tebessa) et Thabudis passe par cinq ou six stations; la distance totale exprimée sur la table est de 166 milles; il doit être possible d'en reconnaître plusieurs, le point de départ Tebessa (ou Tibsa) étant certainement le même que Theveste.

(1) Voy. l'appendice A à la fin de ces instructions.

» Le vaste bassin en lagune qui porte le nom de Melghigh demande à être reconnu dans son entier, ainsi que les points culminants qui y forment pour ainsi dire autant d'îles pendant le temps des grandes pluies ; il doit y avoir sur ses bords, à El-Kriz, à Neft et ailleurs des inscriptions, des médailles et des restes d'antiquités ; on sait qu'il porte plusieurs noms : lac de Libye, lac de Pallas, lac Tritonis, apparemment parce que dans les temps de sécheresse il se partage en plusieurs bassins tout à fait séparés ; le grand torrent qui s'y jette, Oued-Djeddi, paraît correspondre au fleuve Triton d'Hérodote ; son cours n'est connu qu'imparfaitement.

» De ce côté, les points de Gafsa (l'ancienne Capsa) et d'El-Kef (Sicca) méritent surtout une attention toute particulière ; un voyageur allemand, nommé Honegger, a trouvé à El-Kef un assez grand nombre d'inscriptions puniques, et, entre autres, beaucoup d'inscriptions bilingues que sir Thomas Read, le consul anglais à Tunis, a fait transporter à Londres ; nous nous bornons à nommer les points de Hadrumetum (1), Vicus Augusti, Thysdrus, Sufetula, etc., comme étant plus connus ; mais nous engagerons le voyageur à étudier le site de l'ancienne Nepte (aujourd'hui Nefté), près du lac Melghigh, où il y a des inscriptions à recueillir. Nous ne terminerons pas cette première partie du rapport sans engager M. Prax à consulter : 1° les deux rapports qui ont servi d'instructions pour la commission scientifique d'Algérie ; rapporteurs, pour le premier, M. Walckenaer ; pour le deuxième, MM. Raoul-Rochette et Hase ; en second

(1) Ou Adrumettum Colonia.

lieu, le savant ouvrage de M. Dureau de la Malle sur l'histoire et les antiquités de la province de Constan-tine.

II. *Dialectes en usage dans le Sahara septentrional.*

» Les voyageurs, et surtout les écrivains qui ont traité des différentes peuplades du Sahara septentrional et des oasis dont il est parsemé, se sont beaucoup préoccupés de la différence qu'ils supposaient exister entre les unes et les autres, et ils ont admis un assez grand nombre de races distinctes là où il n'existait que des dissemblances accidentelles résultant des alliances avec les gens du Soudan, ou bien des différences dans la religion, les mœurs et la manière de vivre déterminée souvent par le sol et le climat. En considérant les dialectes parlés par les unes et par les autres, on aurait pu aisément reconnaître, par le caractère véritablement distinctif, l'analogie qui existe entre elles. Il est remarquable en effet que depuis Syouah, Audjelah, Sokna et El-Gha't à l'orient, comme chez les Béni-Mézab et chez les Touat à l'occident, les langues parlées par toutes ces tribus ou peuplades ont les plus grands rapports entre elles; et aussi que les Touâriq, répandus dans un espace immense dans tout le Sahara central ainsi qu'au nord et au midi du grand désert, à Djebel-Hoggar et autour de leur chef-lieu Agadès, comme à leur grand marché d'El-Gha't, et même dans le voisinage de Tenboktou, parlent encore un dialecte semblable ou très voisin de ceux que nous venons de mentionner; du moins, tous ces hommes s'entendent quand ils ont des rapports d'affaires et de commerce. Ainsi le targuial que parlent les Touâriq est compris par les Touat et par

les gens de la grande oasis d'Agably, dont la langue est appelée zénatiah et chelhia(1); le m'zabia, parlé par les Mozabis est compris à Ouaregla, à Tougourt et à Ghadamès. Or, maintenant qu'on possède plusieurs dictionnaires en langue berbère, il est facile de s'assurer que les mots en m'zabia et en targuiah y trouvent leur signification; il en est de même de l'idiome de Syouah, qui se parle aussi dans les oasis d'Audjela et de Sokna. Les différences qui s'y remarquent sont les mêmes que celles du berbère parlé aux pieds de l'Atlas et dans toute la longueur de cette chaîne, et qui ont donné lieu aux différentes dénominations de schouïah, de schellah, de zénatiah, de kabile, de berbère, de targuiah et d'autres encore.

» Il est donc important que les voyageurs qui auront pu pénétrer dans le Sahara recueillent le plus soigneusement possible tous les vocabulaires des pays qu'ils parcourront. Ils noteront les différences des expressions locales avec le dialecte principal, et notamment avec le berbère algérien, et prendront à ce sujet les informations les plus exactes. Nous devons indiquer en conséquence à M. Prax le dictionnaire et la grammaire berbères de Venture, le dictionnaire que le ministre de la guerre a fait imprimer depuis, le recueil des fables en berbère par M. Delaporte, ancien consul à Mogador, l'ouvrage de M. Honorat Delaporte, premier interprète à Alger; quelques autres publications faites à l'étranger, moins importantes, mais utiles, pourraient encore être recommandées au voyageur.

» Il va sans dire qu'il devra recueillir avec soin

(1) Le chella ou Chilla, selon le Danois Hoest, est parlé par les Amazirg du Maroc.

toutes les notions propres à faire connaître les mœurs et les habitudes, les usages, les croyances religieuses de toutes ces peuplades, leurs institutions (si elles en possèdent quelques unes), leurs chants guerriers, et en général tout ce qui peut caractériser, soit les races, soit les tribus qui fréquentent le Sahara, c'est-à-dire les lieux de rendez-vous ou de marché qu'il pourra atteindre ou visiter, tels que El-Gha't, Ghadamès, Tougourt, Ouarégla, Ensalah, Agably, etc... Beaucoup de sites, de physionomies, de costumes seront à dessiner. Ce que l'on a appris des Touâriq dans ces derniers temps, ainsi que des Touat, a plutôt excité que satisfait la curiosité au sujet de ces tribus puissantes : la première, notamment, qui exerce une domination absolue sur le grand désert, et même qui commande également aux frontières du Soudan et à celles des régences. L'histoire se tait sur leurs migrations, sur leur origine ; mais peut être découvrira-t-on (l'analogie des langues le fait conjecturer) que leur premier séjour, celui des Touâriq nomades surtout, était dans la province d'Afrique et les Mauritanies, ou même dans la Cyrénaïque et la Marmarique, d'où ils auront été chassés par la conquête arabe et d'autres révolutions politiques.

» L'étude des mœurs et de la langue des Touâriq conduira M. Prax à rechercher avec la plus grande attention les inscriptions en caractères libyens, dont on s'occupe depuis une vingtaine d'années. Il y en a de très anciennes, comme, par exemple, celle du monument de Tugga, et il y en a de modernes comparativement, c'est à-dire qui n'ont qu'un siècle ou deux, selon le rapport fait par le cheykh ou sultan d'El-Gha't au docteur Oudney ; et comme les habitants de

cette oasis avaient et ont l'intelligence de cette espèce de caractères, il est très probable qu'en ce point et ailleurs on écrit encore de cette manière, au moins exceptionnellement. On sait au reste que ce genre de signes a servi de nos jours en Algérie à déguiser la correspondance arabe. Il y a donc toute chance pour que le voyageur se procure de nouveaux exemples de l'écriture libyenne, soit gravés sur des rochers, comme les Anglais en ont trouvé à l'ouest du Fezan et nos compatriotes au sud de Constantine, soit sur des monuments antiques ou des pierres isolées, soit même tracés sur le papier à l'usage des habitants actuels; car il est difficile de supposer que, parlant encore leur ancienne langue et ayant des caractères pour l'écrire, connaissant enfin la valeur phonétique de ces signes, ils ne s'en servent dans aucun cas. L'exemple des Berbères de Maroc qui écrivent quelquefois leur langue en caractères arabes ne pourrait pas être allégué comme une objection, attendu que la langue et la religion des Arabes dominant plus souverainement dans le Maroc que dans les autres États barbaresques. D'ailleurs, la langue et le caractère libyens ont été désignés à M. Boissonet (le capitaine d'artillerie chargé d'un commandement dans la province de Constantine) sous le nom de kalam tiffinag, comme étant encore pratiqués ou connus des habitants de Biskra et de Tougourt; or, les signes sont les mêmes, à peu de chose près, que ceux d'El-Gha't, d'El-Kef et du sud de Tuñis.

» M. le commandant Delamare a trouvé récemment dans une nécropole peu éloignée de Guelma, à Hamchir-Ain-Nechma (1), dix pierres couvertes de ces ca-

(1) A une lieue et demie au sud-est du Guelma, près la route d'Anounah.

ractères ; les tombes romaines , punique set libyennes étaient mêlées , confondues dans cette nécropole. Tout porte donc à croire que le voyageur trouvera à recueillir, sur presque tout son chemin de Nefsta à Tougourt et même plus loin au midi , un assez grand nombre d'exemples de l'écriture libyenne ; il en est peut-être de même sur la ligne de Biskra à El Aghouât, où se trouvent un grand nombre de ruines romaines. Il doit copier tous ces exemples avec autant de soin et d'exactitude que les inscriptions latines ou grecques qu'il pourra rencontrer, et ne pas négliger une seule occasion de se les faire interpréter, si cela est possible , par les taleb et les hommes les plus instruits du pays, ou tout au moins de constater la valeur des signes ; au reste, cette recherche doit se concilier avec la recherche non moins importante des inscriptions puniques ou phéniciennes qui paraissent abonder, surtout à El-Kef (l'ancienne Sicca) dans la régence de Tunis. Il doit y en avoir également à Kairouân , à Gafsa , à Nefsta , à El-Djem , à Sfait , à Fériannah, lieux autrefois appelés Vicus Augusti, Capsa, Nepte, Thydrus, Sufetula et Thelepte. Le point de Gafsa est signalé comme riche en vestiges d'antiquités.

III. *Itinéraires des caravanes.*

» Les caravanes étant le moyen le plus commode, et le plus sûr pour les Européens, de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique , le voyageur devra s'enquérir des époques de leur départ, et étudier les conditions propres à chacune d'elles quant à leur composition , à leurs directions , à leurs séjours et même à leur objet commercial (1). Il faudra surtout s'informer soigneuse-

(1) Il est utile de faire connaître leurs moyens d'échange , les mesures dont ils se servent, les monnaies dont ils font usage.

ment si les journées de marche comptées par les hommes du désert se rapportent à des caravanes légères ou pesamment chargées (car la mesure peut varier du simple au double et même au triple), et distinguer les époques de l'année où les voyages sont accomplis. Le voyageur trouvera dans les *Recherches sur l'Afrique septentrionale* de M. Walckenaer, et aussi dans l'ouvrage de M. Carette *sur les routes suivies par les Arabes* et ailleurs, d'excellents conseils sur l'appréciation des marches des caravanes. Sans doute il n'y a pas lieu de confondre les journées du mehari ou dromadaire (ce chameau rapide qui peut faire de deux à trois lieues à l'heure sans s'arrêter, entre le lever du soleil et son coucher) (1), avec le chameau des caravanes ordinaires ; mais ces dernières journées offrent de très grandes différences à l'égard desquelles il faut se tenir en garde.

» On est assez bien au courant de ce qui regarde les routes suivies dans le Sahara algérien, depuis la publication de M. Renou, et depuis celle du lieutenant-colonel Daumas, ouvrage tout entier composé d'itinéraires, rédigés d'après les rapports de plusieurs centaines de natifs et contrôlés les uns par les autres ; ces lignes conduisent 1° d'Alger à Ouaréglâ, à Tougourt, à Ensalah ; 2° de Tougourt à Ghardeïa (Beni-Mozab) et à Ouaréglâ ; 3° de Biskra à El-Aghouât.

» M. Prax aura sans doute à suivre lui-même plusieurs de ces routes où toutes les stations sont marquées ; toutefois il fera bien, s'il parvient à Agably, de recueillir encore d'autres itinéraires dirigés sur Gha-

(1) Le méhari est de la même race que l'éguin des déserts d'Égypte ; voyez la relation du général Marey-Monge sur son expédition à Taguin, etc...

damès, sur Asben, Agadès, Kachna et Kano (c'est-à-dire le Bornou), et à l'ouest sur Tenboktou, sur El-Araouat, sur Ouâlet et Tichit, sur Tégghaza et Taoudéni.

» Il y a surtout une direction très importante pour le commerce, sur laquelle il est à désirer que le voyageur prenne des informations précises, si son excursion le porte du côté d'El-Gha't, oasis dont nous avons déjà parlé. Il s'agit de la nouvelle route que paraît affecter depuis quelque temps le commerce entre la Méditerranée et la haute Éthiopie. Jadis le Darfour échangeait ses produits avec ceux de l'Europe par la voie de l'Égypte, et procurait ces derniers au royaume voisin de Ouadây (ou Bergou); aujourd'hui, c'est le Ouadây même qui communique avec l'Europe par Benghazi, l'ancienne Bérénice (de la Pentapole), et qui reçoit les marchandises du Darfour. Ainsi le Caire et Alexandrie ne reçoivent plus directement les produits de ces deux riches contrées africaines. C'est dans l'État de Tripoli qu'ils arrivent maintenant. Une route de cinquante-deux journées a d'abord conduit les caravanes de Ouârah, la capitale du Ouadây, jusqu'à Tegherri, lieu voisin du Fezzan, et de là à Tripoli par Sokna; mais, plus récemment encore, les caravanes ont pris une marche plus directe et plus courte, allant droit au nord, du Ouadây au Tibboo, de là à Audjelah et à Benghazi. Ce changement s'est opéré depuis l'occupation du Kordofan et de la haute Nubie par les troupes égyptiennes. Des renseignements précis sur l'itinéraire actuel des caravanes entre Benghazi et le Ouadây ne seraient pas moins désirables sous le rapport de la géographie comparée que pour les relations commerciales; car toute cette partie de l'Afri-

que, bien que médiocrement éloignée du littoral, est entièrement inconnue. Il s'agit de la contrée décrite par Hérodote, séjour des Nasamons, et de tout le pays compris entre le parallèle des *Chelonidæ paludes* vers le midi et l'oasis d'Ammon, avec la Cyrénaïque au nord; ce pays devrait même faire l'objet d'une exploration spéciale, d'autant plus que la Cyrénaïque elle-même, quoique ayant été le sujet de plusieurs intéressantes publications, réserve encore d'importantes découvertes aux futurs voyageurs (1).

» Cette direction n'étant pas celle que doit suivre M. Prax, nous nous bornons ici à signaler les renseignements à prendre, soit à Tripoli, soit à El-Gha't, sur l'itinéraire actuel du Ouadây, et nous revenons aux itinéraires du Sahara tunisien et algérien qu'il se propose d'explorer. Si M. Prax trouvait le moyen de se transporter d'abord à Ghâdamès, par la voie de Tripoli ou par celle de Tunis, il y trouverait une communication directe, quoique assez difficile, avec Ouaregla, ville qui se prétend la *plus ancienne du désert* (2); d'où il pourrait ensuite se rendre à l'oasis de Touat par Goleah, selon l'itinéraire indiqué par M. Daumas, et d'abord visiter l'intéressante tribu des Beni-Mezab et étudier leurs mœurs et leur langage, comme nous l'avons recommandé. Il existe d'ailleurs quelque incertitude sur la véritable situation de Ghardeïa, lieu principal des Beni-Mezab, que les uns placent au nord de Ouaregla et les autres à l'ouest; il importe de fixer parfaitement cette position.

» Une position plus importante encore est celle de l'oasis de Touat; on ne connaît pas rigoureusement celle d'Agably, le chef-lieu, mais il est peu éloigné

(1) Voir l'appendice B.

(2) Voir le Sahara algérien, par le colonel Daumas, page 75.

d'Ensalah, que le major Laing a déterminé astronomiquement lors de son voyage à Tenboktoû ; il s'y est arrêté et en a observé la latitude et la longitude. C'est le seul Européen connu qui ait visité l'oasis, et l'on a lieu d'être surpris que l'auteur d'une des cartes récentes du Sahara, ignorant apparemment cette détermination, ait porté Ensalah à *trois degrés dix-sept minutes* trop à l'ouest, d'autant plus que la longitude de ce point a été publiée il y a très peu de temps et mise à profit dans le voyage de René Caillié (1).

» En résumé, nous avons indiqué les divers sujets qui doivent fixer l'attention du voyageur, savoir : les inscriptions, les antiquités, la géographie comparée, les dialectes et les itinéraires. Il ne nous appartient pas de fixer d'une manière absolue les lignes ou l'ordre de la marche que doit suivre M. Prax ; le choix doit dépendre des circonstances plus ou moins favorables qui se présenteront à lui, soit à Tunis, soit à Tripoli, soit en tout autre point de départ. C'est surtout l'époque des caravanes qui doit le décider.

» D'un autre côté, il a déjà l'expérience des voyages et il connaît l'Afrique ; il trouvera d'ailleurs à Tunis et en Algérie des officiers français très au courant des récentes découvertes, familier avec la langue du pays et munis des connaissances locales qui peuvent préparer le succès de son exploration. »

Appendices A, B. (Communiqués par M. Hase.)

A. *Alger.* — « Il est difficile d'indiquer à M. Prax les localités qu'il convient d'explorer dans l'Afrique

(1) Voyez *Remarques et Recherches géographiques sur le Voyage de Caillié dans l'Afrique centrale* (Journal d'un voyage à Tenboktoû, etc., t. III, p. 231). L'auteur de la *Carte d'une partie de l'Afrique septentrionale*, M. Renou, n'a pas commis ce grave déplacement.

française, ou les routes qu'il pourra suivre à travers les tribus inhospitalières et en partie insoumises qui habitent le Sahara algérien et le grand désert. Nos renseignements ne seront jamais aussi sûrs, aussi précis que ceux que lui fourniront M. le lieutenant-colonel Daumas, directeur central des affaires arabes à Alger, et MM. les officiers d'état-major chargés des levés topographiques. Ils savent, mieux que nous à Paris, où l'on trouve des ruines intéressantes, des inscriptions, des restes de sculpture antique, et quelle contrée est accessible pour le moment; ainsi, pour ne citer qu'un exemple, ils pourront dire à M. Prax si, arrivé à Biskra (Aquæ Herculis??), il lui sera possible de descendre le long de l'Oued-Djeddi (le fleuve Triton d'Hérodote, IV, 178 ?) jusqu'à son embouchure dans le Sebkah el-Melghigh (Libya palus), près d'El-Fidh; nous croyons que l'extrémité ouest de ce lac n'a jamais été explorée en détail; dans le cas où l'on pourrait tenter une pareille excursion, il faudrait surtout s'informer si dans le bassin de l'Oued-Djeddi on ne rencontre pas des inscriptions romaines. Sir Grenville Temple (*Excursions in the Mediterranean*, vol. II, pag. 322, nos 80 et 81) en a recueilli près d'El-Kriz à l'ouest de Nefta, sur le bord opposé du lac.

» Le terrain élevé que l'on voit dans cette partie de la Sebkha, entre Kef et Ed-Dab et Debidibi, serait-il l'île de Phla, qu'Hérodote (IV, 178) place dans le lac Tritonitis? ou bien trouve-t-on des restes de constructions anciennes dans quelque autre île ou presqu'île de la même Sebkah, dont les différentes parties sont appelées, par les écrivains romains et grecs, lac Libyque, lac de Pallas et lac Tritonitis?....

» Nous n'avons pas besoin de lui recommander de

rechercher partout, dans ces contrées si peu connues, les traces de toutes les voies militaires romaines, de citer les lieux par où elles passent et, si cela est possible, de dresser une carte de ces routes. Il voudra bien aussi rechercher et décrire, quand il sera sorti du Tell algérien, les rares monuments, édifices, débris de colonnes, fondations, enceintes de villes et de temples qui peuvent se trouver dans les oasis du désert, dans les édifices qui passent pour être de construction arabe, examiner attentivement s'ils ne sont pas fondés sur des *substructions* plus anciennes, romaines, ou, ce qui est moins probable, puniques et numides. »

B. *Tunis et Tripoli.* — « Nous engageons M. Prax, quand il se trouvera dans cette partie de l'Afrique, à vouloir bien se mettre en rapport avec M. Pricot de Sainte-Marie, capitaine d'état-major résidant à Tunis, et avec M. Pellissier, consul de France à Souza. M. de Sainte-Marie a fourni au Dépôt de la guerre d'excellents matériaux d'après lesquels ont été dressées les dernières cartes de la régence publiées par le Dépôt. Il serait à désirer que M. Prax, arrivé dans la partie du littoral africain qui dépend de Tripoli, pût traverser le golfe de la Sidre (la grande Syrte) et se rendre dans la Pentapole libyque (le Djebel Akhdar) pour y visiter les villes de Ben-Ghazi (Bérénice), Teukera (Teuchira), Tolometa (Ptolémaïs), Marsah Souza (Apollonia), Grennah (Cyrène), Ras-el-Halal Naustathmus), Kobbeh, Derna (Dernis), et les environs de ces localités. M. Prax examinera, partout où il pourra le faire sans danger, les monuments encore existants, les nécropoles, les grottes sépulcrales; il copiera les inscriptions latines et grecques. Parmi celles-ci, très nom-

breuses dans la Pentapole, plusieurs offrent un intérêt réel, littéraire ou historique. Presque toutes auraient besoin d'être examinées et transcrites de nouveau. Nous signalons surtout à l'attention de M. Prax les peintures trouvées dans l'intérieur d'une grotte de la nécropole de Cyrène (Pacho, p. 203 et 375, planches XLIX et L); ce monument, que nous croyons unique dans son genre, paraît offrir des représentations théâtrales avec de longues explications en grec écrites au-dessus et au-dessous des personnages, mais qui, dans la copie que M. Pacho en a donnée, sont indéchiffrables. A Tolometa (Ptolémaïs), M. Prax rendrait également service à la science s'il pouvait nous faire connaître, d'une manière moins fautive que ne l'a fait le voyageur que nous venons de nommer, le long rescrit de l'empereur Anastase (entre les années 491 et 518 de notre ère), qui semble être un document historique des plus curieux, et qui existe encore gravé sur la façade d'une caserne romaine, à quelque distance des bords de la mer (Pacho, p. 178 et 397, pl. LXXIII). »

NOTICE SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES OU MÉ-
MOIRES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

(SÉANCES DES 5 ET 19 MARS 1847.)

ANNALES de la Propagation de la foi.

(Mars, n° 111.)

Nous retrouvons, à chaque numéro de cette publication, l'intérêt géographique que nous avons eu déjà